

FAITS DIVERS.

DRAME CONJUGAL.—M. Duncan Templeton, demeurant au no. 48 Quatorzième rue Ouest, est depuis plusieurs mois séparé de sa jeune femme, qui réside au no. 238 de la même rue, dans la pension tenue par une dame Kenney. Depuis la séparation, M. Templeton est allé souvent trouver sa femme, pour l'engager à revenir vivre avec lui, mais elle lui a toujours répondu par un refus formel. Samedi, vers 10 heures du matin, Mme Templeton passait dans la huitième avenue, quand elle fut subitement accostée par son mari, qui lui renouvela sa proposition de reprendre l'existence commune, et, sur son refus, la saisit par les poignets. Mme Templeton se mit à crier; un policeman accourut, arrêta le mari et se disposa à le conduire à la station, en priant la dame de les suivre. Le prisonnier n'opposa aucune résistance; mais, après avoir fait quelques pas il porta la main à la poche, et avant que le policeman eût pu deviner son dessein ou prévenir son mouvement, il déchargea un pistolet dans le cou de sa femme. La balle, entrée par le côté gauche de la gorge, a traversé la bouche, enlevé une portion du palais, et s'est logée dans la joue droite, d'où les médecins n'ont pas encore essayé de l'extraire, parce que cette opération sera très douloureuse, et dans l'état de faiblesse où se trouve la blessée aurait probablement une issue fatale. On ne saura que dans quelques jours si la blessure est mortelle. En admettant que Mme Templeton survive, elle restera privée de voix jusqu'à la fin de ses jours.

Mme Templeton, née Ida Babcock, est fille du général Babcock, secrétaire particulier du président Grant. Elle est âgée de 19 ans seulement, et il y en a trois que, contre le vœu formel de sa famille, elle avait épousé M. Duncan Templeton. Celui-ci est âgé de 32 ans. Il dit avoir attenté aux jours de sa femme parce que la pension qu'elle habitait, et dont elle refusait de sortir, est une maison mal famée. Nous devons ajouter que, suivant les renseignements recueillis jusqu'à présent, il n'y a rien de vrai dans cette assertion, et que la réputation de Mme Kenney est au contraire très bonne.

L'enquête du coroner commencera probablement aujourd'hui.

LYNCH.—Un berger de New-Idra (Californie) a été assassiné le 12 courant par deux individus dont l'un, nommé Chaves, est parvenu à échapper aux poursuites. Mais l'autre, capturé par un comité de vigilance, a été jugé séance tenante, a fait des aveux, a été condamné à mort et pendu. On ne connaît les noms ni du berger assassiné, ni de celui de ses meurtriers qui a été lynché. On sait seulement que ce dernier faisait partie de la bande de Vasquez.

MEURTRE.—Abraham Beam, vieux fermier habitant à 3 milles de Middletown (Pennsylvanie), était occupé vendredi soir à quelques menus travaux dans sa grange, quand sont entrés trois nègres qui, enlevant au vieillard une petite hache qu'il avait à la main, l'en ont violemment frappé sur la tête. Leur victime morte, les trois bandits se sont dirigés vers la maison évidemment avec l'intention de la mettre au pillage. Mais les deux personnes qui se trouvaient au logis, les ayant vu venir, ont eu le temps de fermer la porte et les fenêtres, et les meurtriers, après quelques vaines tentatives d'escalade, se sont retirés. Aux derniers avis aucun d'eux n'avait été pris, mais ils étaient poursuivis de près.

CONFLAGRATION.—Dimanche, dix-huit bâtiments ont été détruits à Haverhill (Massachusetts) par un incendie né à 3 heures du matin, on ignore par quelle cause, dans le "block" Washburn. Huit cents ouvriers se trouvent privés d'emploi par cette conflagration, qui a dévoré quelques-unes des plus belles fabriques de la Nouvelle-Angleterre. La perte est estimée à \$175,000 et retombe pour la plus grande part sur MM. Gilman, Prescott, Nichols et George Green.

Les corps de deux hommes, Amos George, cordonnier, et Amos Heath, employé chez Boynton frères, ont été retirés de dessous les ruines du "block" Gilman, et il y a tout lieu de craindre qu'une troisième victime ne soit restée ensevelie sous les décombres. Trois pompiers, Cheney, Little et Hutchinson, ont été grièvement blessés.

NOTAIRE ÉVANOUI.—On a constaté hier la disparition de M. Edwin Winship, notaire public au No. 24 Broad street. M. Winship empruntait tout l'argent qu'il pouvait en promettant de payer un intérêt de 3 et demi p. cent par mois. Il y a déjà quelque

temps qu'il avait cessé de payer ses dividendes, mais on ne prévoyait pas une catastrophe si complète. Le montant des sommes qu'il a détournées s'élève, dit-on, à \$400,000. On le croit parti pour l'Europe.

BRUTALITÉ.—Bernard Clappenberg, résidant au No. 160 Greene street, a roué de coups samedi soir une habitante de la même maison, Nellie Walsh, qui est menacée d'en mourir et dont voici le récit:

"Samedi entre 5 et 6 heures du soir, je sortis de ma chambre, qui est au 3e étage, dans l'intention d'aller chez l'épicier chercher quelque chose pour souper. Sur le perron je rencontrai Bernard Clappenberg en train de démonter la serrure de la porte. Je lui dis qu'il n'avait pas le droit de faire cela. Alors il me frappa sous le sein gauche avec le tourne-vis qu'il avait entre les mains. Je saisis le tourne-vis et une lutte s'établit entre nous pour la possession de cet instrument dont l'acier se sépara du manche et demeura dans mes mains. Clappenberg me donna alors deux coups de pied dans l'estomac; je tombai sur le plancher; il continua à me frapper avec les pieds; puis, se penchant, il me meurtrit le corps jusqu'à le rendre tout noir et bleu, en disant qu'il voulait me tuer. Il dit aussi que je voulais le faire renvoyer du 3e étage pour l'occuper moi-même, mais que je ne l'aurais pas. Je lui répondis que je ne voulais pas du 3e étage, que j'avais le 3e et qu'il était suffisant pour mon enfant et moi-même. Little Morris, qui était avec moi, me releva, et avec l'aide de quelques filles me porta dans ma chambre; c'est du moins ce que l'on m'a dit, car les coups de pieds que Clappenberg m'a donnés dans l'estomac m'avaient fait perdre connaissance. J'ai craché depuis lors plus d'une pinte de sang. Clappenberg vivait avec une femme au 1er étage de la maison. Jamais auparavant je n'avais eu de dispute avec lui."

Clappenberg a été écroué en attendant le résultat des blessures de la victime de sa brutalité.

ASSASSINAT ANONYME.—Un homme bien vêtu, paraissant âgé d'environ 35 ans, a été trouvé hier matin étendu dans une mare de sang, près de la voie du chemin de fer New Jersey Central, au lieu dit Dark Lane, à une très petite distance d'Elizabeth (New-Jersey). Il avait la tête broyée, à coups de pierres à ce que l'on suppose, et les nombreuses contusions dont le corps était couvert indiquaient que l'inconnu a été frappé violemment, soit avec un bâton soit avec des talons de bottes. Les poches vides de la victime donnent à penser que le vol a été le mobile du crime. L'étranger a été transporté dans la Alms House, mais il est à peu près certain qu'il expirera sans avoir recouvré la voix ni la connaissance. Son assassin peut donc se réjouir, car l'impunité lui semble assurée.

MYSTIFICATION.—On sait que la police se crée en recherchant les circonstances relatives au meurtre de M. Charles Goodrich, de Brooklyn, a arrêté une dame Lucette Myers, qui était, disait-on, parfaitement au courant de cette ténébreuse affaire, et qui a fait effectivement un récit aussi embrouillé que détaillé, dans lequel un Espagnol, nommé Roscoe, joue un rôle très-important, mais encore plus mal défini. Or, cette dame Lucette Myers, qui probablement commence à s'ennuyer dans la maison de détention des témoins, déclare aujourd'hui que toutes ses révélations sont de pure invention, qu'elle ne sait pas et n'a jamais su un seul mot de l'assassinat de M. Goodrich, et qu'elle a voulu seulement s'amuser aux dépens de la police, de la justice et du public. Elle est folle, dit-elle, d'une bonne espièglerie, et elle se sent parfois si pleine d'idées cocasses qu'il faut absolument qu'elle en accouche, sans quoi elle ferait explosion. C'est elle-même qui a écrit à la police la lettre mystérieuse annonçant qu'elle trouverait à tel endroit une dame Lucette Myers, qui serait en mesure de fournir tous les renseignements désirables sur le meurtre de Goodrich. Une fois arrêtée sur ses propres indications, elle imagina les récits que toute la presse a reproduits, mais qui n'avaient de fondement que dans sa fantaisie, attendu qu'elle n'avait jamais vu ni Kate Stoddard ni Roscoe, ni les autres héros de son roman. Elle trouve maintenant que la plaisanterie a assez duré, et elle demande à être renvoyée chez elle.

HOMICIDE.—Hier matin, dans une taverne de Lombard street, à Philadelphie, un Français, nommé François Clichon, a mortellement blessé d'un coup de couteau un certain Henry Burk, matelot. Ces deux hommes s'étaient enivrés de compagnie, et c'est au cours d'une violente querelle que Clichon, transporté de fureur, a plongé

son couteau dans le flanc de Burk. Le blessé a été porté à l'hôpital, et son compagnon, qui s'était d'abord échappé, a été peu après arrêté profondément endormi dans un "boarding house" voisin.

LA REINE DES POISSONS.—On enterrait dernièrement à Little-Hampton un singulier personnage. A voir la richesse du char funèbre, le long cortège des parents en voitures armoriées, les domestiques et les pleureuses aux grotesques voiles de crêpe, personne ne se serait douté que le mort qu'on portait aussi pompeusement en terre était... un requin d'un mètre quatre-vingts de long.

Voici l'explication de cet enterrement bizarre: c'est un vrai comte d'Edgar Poë. Le baronnet Sir George William Collys, devenu millionnaire par le décès de son oncle le duc de R..., se trouva obligé, par une clause expresse du testament, d'épouser une nièce du duc, qui habitait Singapore.

Il partit. Sa fiancée le reçut parfaitement, et, comme elle était charmante, le baronnet se sentit pris pour elle d'une passion absolument insensée.

Le couple décida que la cérémonie nuptiale se célébrerait en Angleterre, et s'embarqua à bord du *Westminster*.

A la hauteur du Ceylan, une effroyable tempête se déclara, le *Westminster* se brisa contre un écueil, et tout l'équipage périt, à l'exception des deux fiancés qui s'accrochèrent à la même épave... un tronçon de mat.

Deux jours après, un des steamers de la *Peninsular Steam Oriental Company* rencontra l'épave. William Collys seul survivait.

Désespérément cramponné, il regardait d'un oeil atone les profondeurs de la mer. Il fallut l'arracher de force de son tronçon de mat.

—Eh bien! répétait-il d'un air hébété, croyez-vous à la métémpsychose, à présent? Elle est au fond de l'eau... Mais je la retrouverai... C'est la reine des poissons!

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'en voyant sa fiancée enlevée par une vague, le malheureux était devenu fou.

Rapatrié, William Collys fut soigné par les plus habiles spécialistes des trois royaumes. La folie furieuse fut conjurée mais il resta au baronnet une bizarre monomanie. Il se mit à parcourir sur son yacht les mers des cinq parties du monde, pêchant sans relâche, dans l'espoir de capturer sa fiancée, la reine des poissons. Il expliquait très sérieusement à ses amis, qu'il lui ferait un lac d'eau de mer, où il la verrait tous les jours et où son chapelain pourrait les marier.

La pauvre morte avait l'habitude de chanter une ballade indienne. Collys acheta une guitare, et toutes les fois qu'il pêchait, il pinçait de son instrument en répétant cette ballade pour attirer sa fiancée.

On le vit tour à tour pêcher dans la Manche des dorades et des marsouins, des poissons volants dans l'Atlantique, des balous aux Antilles, des négrières au Cap, des coffres dans le golfe du Mexique, des poissons-armés aux Bernades, des piletes dans le Pacifique, des aiguilles en Polynésie, des poissons-scies à Coromandel, des lunes dans la mer Rouge.

Mais, à mesure qu'il pêchait, il faisait vider ses filets avec désespoir. La Reine n'était pas dedans.

Un jour il déclara, en se réveillant, qu'il avait vu en rêve la Reine des poissons dans les mers de l'Inde, et l'on mit le cap sur Singapore.

Deux mois après, le yacht arriva dans le golfe du Bengale.

Un matin, le soleil se leva sur une mer immobile comme une immense émeraude, dans laquelle on eût encaissé des saphirs et des diamants. Pas un souffle de vent.

—Les lignes! cria William Collys; les lignes à l'eau!

Et saisissant sa guitare, il commença sa chanson.

Là! fit-il tout d'un coup, en étendant la main vers un poisson que personne ne put voir... Là!... voici la Reine des poissons. Oh! qu'elle est belle!

Les matelots continuaient à regarder inuitement.

Tenez, voyez, reprit le fou d'une voix halétante... Elle a des écailles d'or, des nageoires de rubis et des yeux de diamants noirs!... Ah!... elle plonge... A moi!

William Collys venait de disparaître dans les flots.

Un spectacle horrible suivit le plongeon. Un petit requin s'élança sur le baronnet et lui arracha un bras. Le malheureux disparut. Les matelots harponnèrent le requin qu'ils conservèrent dans un tonneau d'eau de-vie, pour rapporter en Angleterre la dépouille mortelle de William Collys. C'est ce requin qu'avec une excentricité toute britannique, on enterrait mardi dernier à Little Hampton.

ACTE DE FAILLITE DE 1869 ET SES AMENDMENTS.

Dans l'affaire de

JOSEPH CALIXTE THAUVETTE, marchand, de Ste. Marthe, comté de Vaudreuil, Failli.

Je, soussigné, ANTOINE PHANEUF, de Rigaud, comté de Vaudreuil, a été nommé Syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de filer leurs réclamations devant moi, sous un mois.

Avis leur est aussi par le présent donné que le Failli sus-mentionné a déposé à mon bureau un acte de composition et de décharge, signé par une majorité en nombre des créanciers du dit failli, représentant les trois quarts de la valeur de ses obligations, sujet à computation sur preuve de telle proportion; et si aucune opposition à cet acte de composition et de décharge n'est faite par écrit par un créancier ou des créanciers, dans l'espace de trois jours juridiques après la dernière publication de cet avis qui sera le 10ème jour de DÉCEMBRE prochain, 1873, je, Syndic officiel, agirai d'après les termes du dit acte de "composition et décharge."

A. PHANEUF,

Syndic Officiel.

Rigaud, 25 Nov., 1873.

4-28-2f—301

1873.

NOUVEAUX POÊLES DE PASSAGE A CHARBON.

CHEZ L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL. 4-24zz

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez:

4-22 zz G. STINSON & CO., Portland, Maine.

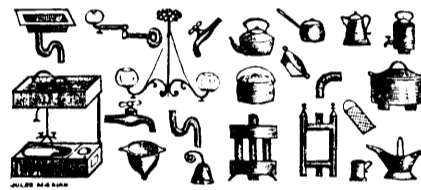
EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Addresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

GEORGE YON,

MARCHAND DE POÊLES, PLOMBIER ET FERBLANTIER.

NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considerable de poêles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix: 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur

HENRY R. GRAY

PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTRÉAL.

4-27zz

(Établi en 1859.)

POUDRE ALLEMANDE,

SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERS RESPECTABLES. 4-38 zz

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN

HARDES FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRS, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.

Habilllements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.

4-27zz

R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture

No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTRÉAL. 4-25zz

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.